

A DIOGNÈTE¹

I. Je vois, excellent Diognète, le zèle qui te pousse à t'instruire sur la religion des chrétiens, la clarté et la précision des questions que tu poses à leur sujet : à *quel Dieu s'adresse leur foi ? Quel culte lui rendent-ils ? D'où vient leur dédain unanime du monde et leur mépris de la mort ? Pourquoi ne font-ils aucun cas des dieux reconnus par les Grecs et n'observent-ils pas les superstitions judaïques ? Quel est ce grand amour qu'ils ont les uns pour les autres ? Enfin pourquoi ce peuple nouveau - ce nouveau mode de vie - n'est-il venu à l'existence que de nos jours et non plus tôt ?*

2. Je te félicite de cette ardeur et je prie Dieu, de qui nous vient le don et de parler et d'entendre, qu'il m'accorde le langage le plus propre à te rendre meilleur, toi qui m'écoutes, et qu'il te donne de m'écouter de manière à ne pas être un sujet de tristesse pour moi qui te parle.

II. Quand donc tu auras purifié ton esprit de tous les préjugés qui l'assiègent, quand tu te seras dépouillé des habitudes trompeuses, quand tu seras devenu un homme nouveau semblable à celui qui vient de naître, - puisque c'est un langage nouveau, tu en conviens toi-même, que tu t'apprêtes à entendre -, considère non seulement avec les yeux, mais aussi par la raison quelle est la substance ou la forme de ceux que vous appelez et reconnaissez dieux.

2. L'un n'est-il pas une pierre semblable à celles qu'on foule aux pieds ? L'autre du bronze, sans plus de valeur que les ustensiles fondus pour notre usage ? Cet autre du bois, et déjà pourri, ou de l'argent - il a besoin d'un homme posté à sa garde de crainte des voleurs -, ou du fer rongé par la rouille, ou de la terre-cuite, sans plus d'apprêt que celle dont on se sert pour le plus vil usage ?

3. Tous ne sont-ils pas fait de matière corruptible ? Façonnés par le fer et par le feu ? N'est-ce pas un sculpteur qui a fait celui-ci ? Un fondeur celui-là ? Un orfèvre ? Un potier ? Avant d'avoir été façonnés en forme de dieux par ces techniques, est-ce que chacun de ces matériaux n'avait pas déjà changé de forme sous la main de son artisan et ne le peut-il pas encore maintenant ? Les ustensiles actuels, faits de la même matière qu'eux, ne pourraient-ils pas devenir eux aussi des dieux, s'ils rencontraient le même artisan ?

4. Inversement, ces dieux que vous adorez en ce moment ne pourraient-ils pas être transformés par la main des hommes en ustensiles pareils aux autres ? Ne sont-ils pas tous sourds, aveugles, inanimés, insensibles, incapables de se mouvoir ? Ne sont-ils pas tous sujets à la corruption, à la pourriture ?

5. Voilà ce que vous appelez des dieux, ce que vous adorez et à quoi vous finissez par devenir semblables !

6. C'est pour cela que vous haïssez les chrétiens : parce qu'ils ne les considèrent pas comme des dieux.

7. Pourtant, vous qui les croyez et estimez tels, ne les méprisez-vous pas bien davantage que ne le font les chrétiens ? Bien plus qu'eux vous les raillez, les outragez; les idoles de pierre ou d'argile, vous les adorez sans leur donner de gardes; celles d'argent et d'or, vous les tenez sous clef, pendant la nuit et le jour vous postez des gardiens à côté d'elles, de peur qu'on ne les dérobe !

8. Et les honneurs que vous croyez leur rendre sont plutôt pour ces dieux un désagrément, s'ils sont doués de sentiment; qu'ils ne sentent rien, vous le faites bien voir par le sang et la graisse fumante de vos sacrifices !

9. Qui de vous endurerait, qui tolérerait qu'on lui rende de tels honneurs ? Il n'y aura personne pour supporter de bon gré un tel désagrément, car l'homme est doué de sentiment et de raison. La pierre, elle, le support car elle ne sent rien : vous faites donc bien voir qu'elle est insensible.

10. Sur le refus des chrétiens d'adorer de tels dieux, j'aurais encore beaucoup à dire, mais si ce qui précède ne paraît pas suffisant, je juge inutile d'en dire davantage.

III. J'en viens à ce qui distingue le culte chrétien de celui des Juifs : c'est, je crois, ce que tu désires surtout apprendre.

2. Quand les Juifs s'abstiennent de l'idolâtrie dont je viens de parler, ils ont certes bien raison de croire en un Dieu unique et de le vénérer comme maître de l'univers. Mais, quand,

¹ L'auteur de ce lettre est probablement saint Justin le Philosophe. Ce document fut trouvé à Constantinople vers 1436.

suivant l'exemple des païens dont je viens de parler, ils lui rendent le même genre de culte, ils sont dans l'erreur.

3. En faisant de telles offrandes à des idoles insensibles et sourdes, les Grecs manquent de bon sens; les Juifs, qui les présentent à Dieu en s'imaginant qu'il en a besoin, devraient bien plutôt penser que c'est là extravagance et non piété.

4. Car celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, qui nous donne gracieusement à tous ce dont nous avons besoin, ne saurait lui-même avoir besoin de ces biens qu'il accorde lui-même à ceux qui s'imaginent les lui donner.

5. A coup sûr, ceux qui s'imaginent lui rendre un culte par le sang, la graisse fumante et les holocaustes et l'honorer par de telles cérémonies, ne me paraissent en rien différer de ceux qui déploient la même libéralité à l'égard d'idoles sourdes qui ne peuvent prendre part à ces honneurs. S'imaginer faire des présents à Celui qui n'a besoin de rien !

IV. Quant à leur crainte scrupuleuse concernant la nourriture, leur superstition au sujet du sabbat, l'orgueil qu'ils tirent de la circoncision, la fausse humilité de leur jeûne et des néoméniés, choses ridicules et indignes de mention, je suppose que tu n'as pas besoin que je t'en instruisse.

2. En effet, parmi les créatures que Dieu a faites pour l'usage des hommes, accueillir les unes comme réussies, rejeter les autres comme inutiles et superflues, comment cela peut-il être permis ?

3. Accuser Dieu de défendre d'accomplir une bonne action, n'est-ce pas impie ?

4. Tirer vanité d'une mutilation charnelle comme d'un signe d'élection, comme si cela les faisait tout particulièrement aimer de Dieu, n'est-ce pas ridicule ?

5. Quant à surveiller le cours des astres et de la lune pour régler l'observance des mois et des jours, quant à distribuer selon leurs propres désirs les plans divins et les vicissitudes des temps en jours de fêtes et jours de pénitence, est-ce faire preuve de piété ? N'est-ce pas bien plutôt de la sottise ?

6. C'est donc bien avec raison que les chrétiens s'abstiennent de la légèreté et de l'erreur générales comme du ritualisme indiscret et de l'orgueil des Juifs. Je suppose t'en avoir assez appris là-dessus. Mais ce qu'est leur religion à eux, c'est un mystère; n'espère pas pouvoir jamais l'apprendre d'un homme.

V. Car les chrétiens¹ ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements.

2. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quoique dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier.

3. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine.

4. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

5. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère.

6. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés.

7. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche.

8. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair.

9. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel.

10. Ils obéissent aux lois établies et l'emporte en perfection sur les lois.

11. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent.

12. On les méconnaît, on les condamne; on les tue et par là ils gagnent la vie.

13. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses.

14. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés.

15. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent.

16. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie, comme s'ils naissaient à la vie.

17. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

VI. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont

dans le monde.

2. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde.

3. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde.

4. Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible.

5. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs; de même le monde déteste les chrétiens qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

6. L'âme aime cette chair qui la déteste, et ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent !

7. L'âme est enfermée dans le corps; c'est elle pourtant qui maintient le corps; les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde; ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde.

8. Immortelle, l'âme habite une tente mortelle; ainsi les chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste.

9. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif; persécutés, les chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus.

10. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désert.

VII. Comme je l'ai dit plus haut, comme révélation leur tradition n'a pas une origine terrestre, ce qu'ils professent conserver avec tant de soin n'est pas l'invention d'un mortel, ni ce qui est confié à leur foi une dispensation de mystères humains.

2. Mais c'est en vérité le Tout-Puissant lui-même, le Créateur de toutes choses, l'Invisible, Dieu lui-même qui l'envoyant du haut des cieux, a établi chez les hommes la Vérité, le Verbe saint et incompréhensible et l'a affermi dans leurs cœurs.

Non, comme certains pourraient l'imaginer, qu'il ait envoyé aux hommes quelque subordonné, ange ou archonte, un des esprits chargés des affaires terrestres, ou de ceux à qui est confié le gouvernement du ciel, mais bien l'Artisan et l'Organisateur de l'univers; c'est par lui que Dieu a créé les cieux, par lui qu'il a enfermé la mer dans ses limites; c'est lui dont tous les éléments cosmiques observent fidèlement les lois mystérieuses; lui de qui le soleil a reçu la règle qu'il doit observer dans ses courses journalières; lui à qui obéit la lune, brillant pendant la nuit; lui à qui obéissent les astres qui accompagnent la lune dans son cours; c'est de lui que toutes choses ont reçu disposition, limites et hiérarchie; les cieux et tout ce qui est dans les cieux; la terre et tout ce qui est sur la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, le feu, l'air, l'abîme, le monde d'en haut, celui d'en bas, les régions intermédiaires; c'est lui que Dieu a envoyé aux hommes.

3. Non certes, comme une intelligence humaine pourrait le penser, pour la tyrannie, la terreur et l'épouvante.

4. Nullement, mais en toute clémence et douceur, comme un roi envoie le roi son fils, Il l'a envoyé comme le dieu qu'il était, il l'a envoyé comme il convenait qu'il le fût pour les hommes, - pour les sauver, par la persuasion, non par la violence; il n'y a pas de violence en Dieu.

5. Il l'a envoyé pour nous appeler à lui, non pour nous accuser; il l'a envoyé parce qu'il nous aimait, non pour nous juger.

6. Un jour viendra où il l'enverra pour juger, et qui alors soutiendra son avènement ?

...

7. Ne vois-tu pas qu'on jette les chrétiens aux bêtes pour leur faire renier le Seigneur et qu'ils ne se laissent pas vaincre ?

8. Ne vois-tu pas que plus on fait de martyrs, plus les chrétiens se multiplient par ailleurs ?

9. De tels exploits ne peuvent passer pour l'œuvre de l'homme; ils sont les effets de la puissance de Dieu, ils sont la preuve manifeste de son avènement.

VIII. Car y eut-il jamais, parmi les hommes, quelqu'un qui ait su ce qu'est Dieu, avant qu'il ne fût lui-même ?

2. A moins d'accepter les vanités, et les sottises de ces beaux parleurs de philosophes ! Les uns ont enseigné que Dieu c'était le feu, - ils appellent dieu ce feu auquel ils sont destinés ! - Pour d'autres, c'est l'eau ou quelque autre des éléments créés par Dieu.

3. Cependant, si l'une de ces doctrines était recevable, chacune des autres créatures pourrait au même titre être proclamée Dieu.

4. Mais tout cela n'est que fable et mensonge de ces charlatans.

5. Nul d'entre les hommes ne l'a vu ni connu; c'est lui-même qui s'est manifesté.

6. Et il s'est manifesté dans la foi qui seule a reçu le privilège de voir Dieu.

Car le Maître et Créateur de l'univers, Dieu, qui a fait toutes choses et les a disposées avec ordre, s'est montré pour les hommes non seulement plein d'amour mais aussi de patience.

8. Lui a toujours été tel qu'il est et sera : secourable, bon, doux, véridique; lui seul est bon.

9. Mais, ayant conçu un dessein d'une grandeur ineffable, il ne l'a communiqué qu'à son Enfant.

10. Tant qu'il maintenait dans le mystère et réservait son sage projet, il paraissait nous négliger et ne pas se soucier de nous.

11 Mais quand il eut dévoilé par son Enfant bien aimé et manifesté ce qu'il avait préparé dès l'origine, il nous offrit tout à la fois : et de participer à ses bienfaits, et de voir, et de comprendre; qui de nous s'y serait jamais attendu ?

IX. Dieu avait donc déjà tout disposé on lui-même avec son Enfant, mais jusqu'à ces derniers temps, il a souffert que nous nous laissions emporter à notre gré par des mouvements désordonnés, séduits par les voluptés et les passions, nullement parce qu'il éprouvait un malin plaisir à nous voir pécher; seulement il tolérait, non qu'il l'approuvât, ce règne de l'iniquité. Bien au contraire, il préparait le règne actuel de la justice, afin que, ayant bien prouvé, dans cette première phase, que nos propres œuvres nous rendaient indignes de la vie, nous en devenions maintenant dignes par l'effet de la bonté divine, et que, nous étant montrés incapables d'accéder par nous-mêmes au royaume de Dieu, la puissance de Dieu nous en rende maintenant capables.

2 Lorsque notre perversité fut à son comble et qu'il fut devenu pleinement manifeste que la récompense qu'on en pouvait attendre était le supplice et la mort, alors arriva le temps que Dieu avait marqué pour y manifester désormais sa bonté et sa puissance; quelle surabondance de la bonté pour les hommes et de l'amour divins !

Il ne nous a pas haïs, il ne nous a pas repoussés, ni tenu rancune, mais au contraire il a longtemps patienté, il nous a supportés. Nous prenant en pitié, il a assumé lui-même nos propres péchés; il a livré lui-même son propre Fils en rançon pour nous, livrant le saint pour les criminels, l'innocent pour les méchants, le juste pour les injustes, l'incorruptible pour les corrompus, l'immortel pour les mortels.

3. Quoi d'autre aurait pu couvrir nos péchés, sinon sa justice ?

4. En qui pouvions-nous être justifiés, criminels et impies que nous étions, sinon par le seul Fils de Dieu ?

5. Ô doux échange, opération impénétrable, ô bienfaits inattendu; le crime du grand nombre est enseveli dans la justice d'un seul et la justice d'un seul justifie un grand nombre de criminels !

6. Il a d'abord, au cours du temps passé, convaincu notre nature de son impuissance à obtenir la vie; maintenant il nous a montré le Sauveur qui a la puissance de sauver même ce qui ne pouvait l'être; par ce double moyen, il a voulu que nous eussions foi en sa bonté et que nous vissions en Lui nourricier, père; maître, conseiller, médecin, intelligence, lumière, honneur, gloire, force, vie, - sans plus nous inquiéter du vêtement et de la nourriture.

X. Si toi aussi tu désires ardemment cette foi, et si tu l'embrasses, tu commenceras à connaître le Père.

2 Car Dieu a aimé les hommes. Pour eux il a créé le monde; il leur a soumis tout ce qui est sur la terre; il leur a donné la raison et l'intelligence; à eux seuls il a permis d'élever les regards vers le ciel; il les a formés à son image; il leur a envoyé son Fils seul-engendré; il leur a promis le royaume des cieux; qu'il donnera à ceux qui l'auront aimé.

3 Et quand tu l'auras connu, quelle joie, songes-y, remplira ton cœur ! Combien tu aimeras celui qui t'a ainsi aimé le premier !

4. En l'aimant, tu seras un imitateur de sa bonté, et ne t'étonne pas qu'un homme puisse devenir un imitateur de Dieu; il le peut, Dieu le voulant.

5. Tyranniser son prochain, vouloir l'emporter sur les plus faibles, être riche, user de violence à l'égard des inférieurs, là n'est pas le bonheur et ce n'est pas ainsi qu'on peut imiter Dieu; bien au contraire, ces actes sont étrangers à la majesté divine.

6. Mais celui qui prend sur soi le fardeau de son prochain et qui, dans le domaine où il a quelque supériorité, veut en faire bénéficier un autre moins fortuné, celui qui donne libéralement à ceux qui en ont besoin les biens qu'il détient pour les avoir reçus de Dieu, devenant ainsi un dieu pour ceux qui les reçoivent, celui-là est un imitateur de Dieu.

7. Alors, quoique séjournant sur la terre, tu contempleras Dieu régnant dans la cité céleste, tu commenceras à parler des mystères de Dieu, alors tu aimeras et admireras ceux qui sont

torturés parce qu'ils ne veulent pas renier Dieu; alors tu condamneras l'imposture et l'égarement du monde, quand tu connaîtras ce qu'est vraiment vivre, quand tu mépriseras ce qu'ici-bas on appelle la mort, quand tu redouteras la véritable mort, réservée à ceux qui seront condamnés au feu éternel, châtement définitif de ceux qui lui auront été livrés.

8. Alors tu admireras ceux qui endurent le feu d'ici pour la justice, et tu les proclameraς bienheureux, quand tu auras appris à connaître cet autre feu.

...

XI. Je ne dis rien d'étrange, je ne recherche pas le paradoxe, mais docile aux leçons des apôtres, je me fais le docteur des nations. Je transmets exactement la tradition à ceux qui se font les disciples de la Vérité.

2. Qui, en effet, dûment instruit et engendré par la bienveillance du Verbe, ne s'empresse pas d'apprendre pleinement tout ce que le Verbe a clairement enseigné à ses disciples.

Le Verbe, se manifestant, le leur a manifesté, s'exprimant ouvertement, incompris des incrédules, s'expliquant à ses disciples

qui reconnus par lui comme ses fidèles reçurent la connaissance des mystères du Père.

3. C'est pour cela que le Verbe a été envoyé; pour qu'il se manifestât au monde, Lui qui, méprisé par son peuple, a été prêché par les apôtres et cru par les nations.

4. Lui qui était dès le commencement, il est apparu comme nouveau et fut trouvé ancien et il renaît toujours jeune dans le cœur des saints.

5. Éternel, il est aujourd'hui reconnu Fils. Par lui l'Église s'enrichit, la grâce, s'épanouissant, se multiplie dans les saints, conférant l'intelligence, dévoilant les mystères, révélant la répartition des temps; elle se réjouit à cause des fidèles, elle s'offre à ceux qui la recherchent en respectant les règles de la foi et en ne transgressant pas les bornes des pères.

6. Et voici que la crainte de la Loi est chantée, la grâce des prophètes reconnue, la foi dans les Évangiles affermie, la tradition des apôtres conservée et que la grâce de l'Église bondit d'allégresse.

7. Cette grâce, ne la contriste pas, et tu connaîtras les secrets que le Verbe révèle par qui il veut, quand il lui plaît.

8. Tout ce que la volonté du Verbe nous ordonne, nous inspire de vous exposer avec zèle, nous le partageons avec vous, par amour pour la révélation que nous avons reçue.

XII. Approchez-vous, prêtez une oreille docile, et vous saurez tout ce que Dieu octroie à ceux qui l'aiment véritablement. Ils deviennent un jardin de délices; un arbre chargé de fruits, à la sève vigoureuse, véritable grandit en eux et ils sont ornés des plus riches fruits.

2. Car c'est là le terrain où ont été plantés l'arbre de la science et l'arbre de la vie, mais ce n'est pas l'arbre de la science qui tue, non c'est la désobéissance qui tue.

3. Car ce n'est pas sans raison qu'il a été écrit que Dieu, au commencement, planta au milieu du jardin l'arbre de la science et l'arbre de la vie, nous montrant dans la science l'accès à la vie. Les premiers hommes, qui ne surent pas bien en user, furent mis à nu par l'imposture du serpent.

4. Car il n'y a pas de vie sans la science, ni de science sûre sans la véritable vie : c'est pourquoi les deux arbres ont été plantés l'un près de l'autre.

5. Ce sens, l'Apôtre l'avait bien vu quand, blâmant la science qui s'exerce sans obéir aux préceptes de vie que donne la Vérité, il dit : *La science enfle, mais l'amour édifie.* (I Cor 8,1)

6. Car celui qui croit savoir, quelque chose sans la véritable science, celle à qui la vie rend témoignage, celui-là ne sait rien : le serpent le trompe parce qu'il n'a pas aimé la vie. Mais celui chez qui la science est accompagnée de crainte et qui recherche ardemment la vie, celui-là plante dans l'espérance et peut se promettre des fruits.

7. Que la science s'identifie à ton cœur; que le Verbe de vérité, reçu en toi, devienne ta vie.

8. Si cet arbre grandit en toi et si tu désires son fruit, tu ne cesseras de récolter ce qu'on souhaite recevoir de Dieu, ce que le serpent ne saurait attendre ni l'imposture infecter. Ève n'est plus séduite, mais demeurant vierge, proclame sa foi.

9. Le salut se montre, les apôtres comprennent, la Pâque du Seigneur approche, les temps s'accomplissent, l'ordre cosmique s'établit, le Verbe se plaît à enseigner les saints; par Lui le Père est glorifié, à qui la gloire dans les siècles des siècles, amen.